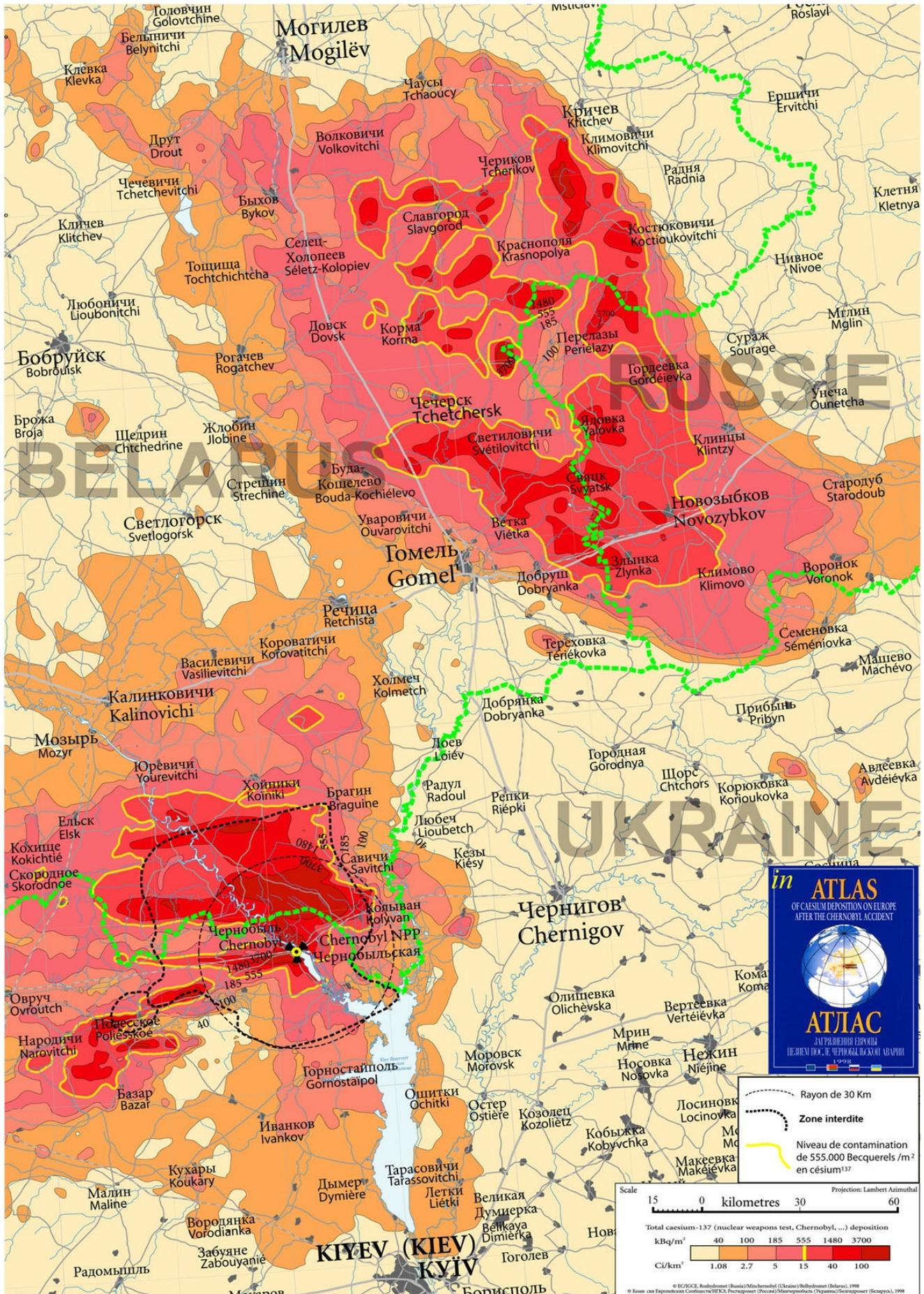


La véritable dimension des très fortes contaminations :

- les niveaux de contamination comparables à ceux de la zone interdite la débordent jusqu'à 300 km dans certaines directions -



Cette carte couvre la région autour du point triple des frontières nouvellement apparues lors de la fragmentation de l'empire soviétique, ici entre Russie, Bélarus et Ukraine. Aucun repère naturel ne vient souligner ces limites territoriales séparant des mondes très semblables de part et d'autre.

Tchernobyl est porté sur la carte ainsi que les niveaux de fortes contaminations (repérés par le césium¹³⁷) qui en proviennent. Deux nouveautés sont soulignées : d'une part la zone interdite de proximité de Tchernobyl et, d'autre part, le niveau cartographié des 555 000 Bq/m² de césium¹³⁷.

La zone interdite de proximité s'efforce de suivre cette valeur entourant le lieu de l'accident mais avec un déport marqué vers le nord ainsi qu'un prolongement vers le sud-ouest.

Il est moins connu que des valeurs de contaminations du même ordre que celles de cette zone interdite de proximité se retrouvent sur des surfaces bien plus considérables vers le nord nord-est (avec une direction assez proche de celle de Moscou) à une distance entre 100 et 300 km environ et sur une largeur d'à peu près 200 km. Les 2/3 de ces très fortes contaminations à distance se sont posées sur le Bélarus mais 1/3 est en Russie. Là où nous étions.

Il semble qu'à partir de la valeur de 555 000 Bq/m² de césium¹³⁷ on se trouvait dans la catégorie "qui devait être évacuée". La valeur de 175 000 Bq/m² définissait celle "qui pouvait être évacuée". Mais en fait, les décisions prises de raser là, de laisser survivre ici, de ne rien faire souvent, paraissent avoir été soumises à des enjeux complexes et obscurs.

Un point saute aux yeux, la modestie de la zone interdite de proximité relativement à l'étendue d'ensemble des niveaux comparables de contamination. Ce constat est officiellement contourné par l'argument suivant : la zone interdite serait justifiée surtout par les plus forts niveaux de contami-

nations par les " isotopes lourds ", plutoniums et associés. En l'absence de cartographie explicite de ces éléments radioactifs lourds pour l'ensemble des zones à fortes contaminations, on doit rester prudents face à cet argument de type " éloignement " dont on connaît, d'une part la faible pertinence pour l'événement de Tchernobyl et, d'autre part, l'usage scientifiquement délinquant qui en a été fait. J'aurais tendance à croire que la zone interdite de proximité relève notablement de la communication, plus que d'une réalité que l'on voit la déborder considérablement.

L'aspect énorme que montre encore cette carte, ici zone interdite donc zone de non vie possible et là, à côté, avec à peu près les mêmes conditions de contaminations, zone de vie sans guère de précautions particulières. Cette partie méridionale de la zone frontière entre Russie et Bélarus et avec une grande profondeur de part et d'autre - très irradiée et durablement irradiante - est devenue une zone grise d'humanité en lambeaux épars dont l'avenir économique, social, génétique paraît s'effiloche...

La carte de contamination dont il est fait état ici est d'une rigueur sans équivalent pour toute l'Europe mais avec des niveaux de contamination également sans équivalent. C'est donc l'acte de plus grande sincérité scientifiquement commis concernant les contaminations dues à Tchernobyl. Dans leur format initial, ces cartes montrent clairement la présence de chaque village et bourg sous le niveau de contamination rouge qui les recouvre. Ce ne sont pas de simples outils abstraits reportant des mesures physiques déshumanisées. Leur message est clair : il y a des humains, vieux et jeunes là-dessous.

Cette carte est la justification de l'existence et des actions de l'association " Les Enfants de Tchernobyl " sous la forme la plus concise, la plus précise, la plus scientifique, la plus incontournable qui soit.

André Paris

Ampleur de la contamination liée à la catastrophe de Tchernobyl



L'étendue des fortes contaminations autour de Tchernobyl à l'échelle de l'Europe occidentale

